

Révolte vigneronne de 1907 : le raisin de la colère

Le printemps 1907 fut le théâtre de la grogne des vignerons du Midi. Un mouvement d'une ampleur inédite dont le point d'orgue restera la manifestation du 9 juin à Montpellier, rassemblant 800 000 personnes. 110 ans après la protestation, un certain Marcelin Albert, "roi des gueux de la vigne", en reste l'emblématique meneur.



Rémy Castan, avec un exemplaire du journal Le Tocsin.

Fin connaisseur de Figuerolles à Montpellier, le sociologue Thierry Arcaix ne pouvait passer à côté de cette date anniversaire. Alors que ce quartier populaire a subi les répercussions de la crise viticole à la fin du XIX^e siècle, c'est à la Maison pour tous Joseph Ricôme, le 23 juin, que le président de l'association l'Université de Figuerolles a invité un éditeur féru de cette période et des acteurs qui l'ont marquée. Rémy Castan a ainsi replongé l'assistance dans ce début de XX^e siècle où la surproduction de vin artificiel a poussé les vignerons à la révolte populaire. Editeur de l'Atelier Tintamarre, il est revenu sur les moments clés de cette crise majeure dans le Sud,

et au-delà, et sur la trajectoire éclair d'un vigneron audois, devenu le porte-drapeau de la mobilisation, avant de sombrer dans l'oubli : Marcelin Albert.

Pas de pain et trop de vin

Depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'au début du XX^e, touchée successivement par les vagues d'oïdium, le phylloxera et le mildiou, la vigne saigne. Pour combler les pertes, le vin artificiel trouble le marché. Un breuvage à base de raisin coupé avec du sucre de betterave, qui "avait la couleur du raisin, avec du sucre et des produits en plus. Chacun avait sa recette", relate Rémy Castan. Au sucrage s'ajoutent des coupages avec des vins algériens. Les gros propriétaires vendent leurs terres à des plus modestes, et se recyclent dans la chimie ou dans les wagons-foudres, qui acheminaient le vin. "Entre l'Aude et Bercy, le vin n'avait plus le même goût à l'arrivée à Paris." En cause, l'ajout d'eau et de sucre. Et le début d'une mauvaise réputation pour les vins du Languedoc. Les récoltes sont alors si massives qu'il faut "faire pisser les caves en vidant les cuves." La faute à un marché non organisé et au vin vendu qui n'en est plus vraiment. "C'est une période où il n'y a pas de pain et trop de vin qui ne se vend pas", rappelle le conférencier. Le contexte est propice à la colère, alors que le Sud viticole s'indigne contre les "sucriers du Nord". C'est alors qu'un vigneron-cafetier d'Argeliers, dans l'Aude, prend la tête d'un modeste mouve-

ment local qui prendra une ampleur nationale en quelques semaines.

Marcelin Albert, en guerre contre les sucriers

"Il faut lutter contre la fraude des sucriers !", "Guerre aux fraudeurs !"... C'est par ces harangues que Marcelin Albert attire ses premiers fidèles, du haut de son platane. Surnommé alors "lo Cigal", l'orateur motive ses troupes et crée le Comité de défense viticole, le 11 mars 1907. Depuis trois ans, la crise viticole s'est étendue partout en France, et le président du Conseil Georges Clémenceau met en place une commission chargée de faire le tour des régions

touchées. Avec ses 87 vignerons, Marcelin Albert se rend à Narbonne, sur l'air de "La Vigneronne", devenu l'hymne de la contestation. Le maire, Ernest Ferroul voit en ce leader "un fada". Pourtant, après les viticulteurs pris à la gorge, les rangs du mouvement sont gonflés par les royalistes et les catholiques. "Les six premières manifestations rassemblent 200 à 300 personnes et intéressent la presse nationale comme internationale", souligne Rémy Castan. Ferroul se raccroche au mouvement, lorsque la mobilisation des "gueux" s'étend à coups de slogans et de caricatures qui inondent la presse : "Gueux aujourd'hui, révoltés demain", "Voilà paysan ce qui

t'attend"... Jean Jaurès fait même part de son soutien, et un journal, Le Tocsin, est alors créé pour couvrir les événements chaque dimanche.

L'embrèvement

De l'Aude à la Provence, les rassemblements sont autorisés par le gouvernement, pour mieux être encadrés. Jusqu'à l'ultime manifestation à Montpellier qui attire une foule de 800 000 personnes. De la place de la Comédie jusqu'aux Arceaux, le cortège mené par Marcelin Albert "le rédempteur" est l'occasion pour Ernest Ferroul d'appeler à la grève des maires, qui démissionnent tous dans l'Aude, l'Hérault (280), les Pyrénées-Orientales et quelques-uns dans le Gard et en Provence. Clémenceau lance une répression et exile les policiers mutins sur le Larzac et certains leaders en Tunisie. Echappant à la police à Paris, Albert est reçu par Clémenceau qui lui intime de stopper le mouvement et lui paie même son billet de train pour Narbonne. Cet "accord" est perçu comme une trahison par les révoltés qui lui réserveront un accueil glacial à son retour, Ferroul ayant profité de son absence pour prendre la relève. Après une flambée de violences et l'arrestation de Ferroul, le mouvement aura accouché d'une loi anti-fraude, interdisant les vins falsifiés... Marcelin Albert, lui, vivra trois ans comme un paria dans son village avant d'être réhabilité par le Maroc, l'Algérie et la Tunisie et de s'éteindre dans l'indifférence. ■

PHILIPPE DOUTEAU



Manifestation viticole du 9 juin 1907 à Montpellier : le défilé dans la rue Nationale (actuellement rue Foch).

Atelier Tintamarre